

N° 176.

Cf. notes des Contes 46 et 50.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye tsa che (*Trip.*, XVII, 1, p. 420-8 v°) : l'enfant miraculeusement retiré du bûcher reçoit le nom de *Ho cheng t'ong tseu* « l'enfant né du feu », Jyotiṣka (éclatant, flamboyant); le vihâra qu'on élève à l'endroit où sa mère a subi les manœuvres abortives de l'hérétique est appelé « le bois du ventre foulé aux pieds » 蹂腹林. Après le récit de la naissance de l'enfant, ce texte diffère complètement du nôtre.

Pour la seconde partie de ce récit, voyez l'histoire de Jyotiṣka dans le *Sûtrâlamkāra*, trad. Huber, n° 67, p. 361-386. Là aussi on trouvera tout au long l'histoire de la fosse de feu et de la nourriture empoisonnée à laquelle il est fait allusion à la fin de notre récit.

Fo chouo kouang ming t'ong tseu yin yuan king (*Trip.*, XIV, 6, p. 21^b-30^a). — *Trip.*, XVII, 5, 27^b. Cf. *Ta nie p'an king*, XI, 6, p. 46^b-47^a; 8, 46^b, l. 18.

XXXVI, 4, 66^b.

N° 179.

Thème connu dont le Buddha aurait, le premier, donné l'exemple en domptant le nâga des trois frères Kâçyapa.

N° 180.

Pour les dragons issus de pierres, cf. De Visser, *The Dragon in China and Japan*, p. 216 et suiv.

N° 181.

Cf. XXXVI, 4, p. 86^a, où le récit est exactement le même, et notre n° 290.

Esopé, f. 260 (Coray, p. 172).